MIGRANTS

Durant cette séquence la question des migrants ne sera pas traitée de manière exhaustive… elle est bien trop complexe. Nous avons retenu ce sujet car il est tristement d'actualité et le restera malheureusement encore durant de longues années (avec le réchauffement climatique il y aura des « migrants climatiques »),
Cette séquence s'inscrit dans la ligne du sous titre de ce week-end : un tremplin pour agir avec plus de fraternité et d'efficacité. Donc sur ce sujet, aussi.

Une information qui donne la réalité des chiffres des migrations mondiales
Le spot de francetvinfo a été visionné d'une traite puis il a été repris par séquences.

Pour le visionner : Des chiffres contre les idees reçues sur les migrants

Quel message veut faire passer ce spot ?

- qu'on est loin d'une invasion,
- que la majeure partie des migrations se font à l'intérieur des pays en souffrance ou dans les pays limitrophes (le Liban et la Jordanie, par exemple, ont reçu presque l'équivalent du quart de leur propre population, en provenance de Syrie),
- que : « fermer la porte ne résout pas le problème ; ça laisse seulement du sang sur la poignée »

Il est nécessaire d'entendre **les peurs** qui s'expriment avant l'arrivée des migrants dans ce qu'on appelle les CAO (Centre d'Accueil et d'Orientation), dans les villages.

L'objectif du ministère de l'Intérieur est de démanteler la jungle de Calais en proposant des places d'hébergement sur tout le territoire français (sauf la région parisienne) pour accueillir les demandeurs d'asile de manière temporaire (6 mois maximum), le temps de constituer leur dossier, le temps qu'il soit examiné et qu'on trouve une solution pérenne ou pas. D'ici fin 2016 il est nécessaire de trouver 12 000 places.

À Arry : les peurs prospectives, la réalité, le réalisme, la récupération politique

Cette disposition de centres de « mise à l'abri » a déjà été expérimentée l'an dernier. Un reportage très intéressant (France Culture) à ce sujet sur l'histoire du CAO d'un petit village à 20 Km au sud de Metz : Arry. En octobre 2015, les 540 habitants ont appris, 8 jours avant, que 51 réfugiés - jeunes hommes soudanais - en provenance de Calais allaient occuper durant 6 mois un centre aéré privé libre, sur décision du préfet.
Les peurs exprimées lors de la réunion organisée par le maire :

l'insécurité face à l'arrivée d'hommes seuls :

- désœuvrement dans notre village où il n'y a rien pas même un commerce
- violence : « Ils vont se battre entre eux », « Ils vont violer nos filles », « Ils vont se révolter et envahir nos maisons », « Ils vont commettre des attentats ».

la différence : « Ce n'est pas la même mentalité que nous », « Les africains ne s'intègrent pas »

la colère générée par le fait accompli : « Cette arrivée est imposé : même le maire n'a pas son mot à dire (c'est un centre privé qui accueille), « Je n'aime pas qu'on m'impose le changement, je peux m'adapter au changement mais c'est moi qui le décide ! »

l'argent : « Je veux bien payer des impôts pour mes compatriotes mais pour ses gens là. Non ! »

Dans ce village de Arry, en Moselle :

- Les soudanais ont joué au foot avec les jeunes du village et les parents ont été ravis que leurs enfants soient occupés
- Une bénévole en retraite a proposé des cours pour leur apprendre le français, des choses simples un peu de géographie, le drapeau français etc. et ils étaient très demandeurs pour apprendre
- Ils étaient polis.

Comme la fête de la naissance du prophète tombait le 24 décembre, une fête a été organisée ensemble. Six mois plus tard ils sont partis pour Metz ne laissant que de bons souvenirs.

Pourtant, comme on était fin 2015, en campagne pour les régionales, une banderole est apparue, sur un toit, le jour de leur arrivée : « On est chez nous ! Restez chez vous ! ». Le journaliste a cherché qui avait accroché cette banderole : des jeunes de « génération identitaire », la branche jeune du Bloc identitaire dont le programme sur internet se résume à :

- relevez la tête face à la racaille,
- relevez la tête face à l'immigration massive,
- relevez la tête face à l'uniformisation des peuples et des cultures.

À Arry , personne n'avait rencontré ces jeunes, le journaliste a fini par en trouver un qui habitait à 150 km de là.

Florian Philipot s'est aussi invité à Arry deux jours après l'arrivée des Soudanais pour dénoncer la folie de l'accueil des migrants, exiger la tenue d'un référendum, annoncer qu'il supprimerait toute subvention aux migrants s'il était élu. Il est arrivé avec les tracts et les journalistes mais comme c'était en milieu de journée, les habitants étaient au travail. Voyant qu'il n'y avait personne, ils sont repartis.

Ce village est proche de la frontière allemande et dans la mémoire des anciens, il y a l'épisode de l'arrivée des allemands en 1940 avec l'injonction de faire ses bagages en 30 minutes et de partir soit en Allemagne soit dans le sud de la France. Ces anciens se souviennent qu'ils n'ont pas été bien accueillis dans le sud... Les enfants se moquaient d'eux dans la cour de l'école, etc. et ils ont dit : « Ce sont des réfugiés, il faut les accueillir ». Ils ont vécu la règle d'or : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ».

Le 11 octobre une chronique d'une radio (France Inter) retraçait ce ressenti : il existe 164 CAO en France actuellement, 5000 migrants y sont déjà passés depuis novembre dernier. Jusqu'à maintenant aucun incident n'est à déplorer dans aucun centre : une fois installés, ces centres ne posent aucun problème. L'hostilité se manifeste toujours avant, jamais une fois les migrants installés : c'est le rapport précis qui remonte des préfectures et de la presse locale pleine de ces histoires d'entraide, de cours d'alphabétisation, d'échange de services, de retraités volontaires qui organisent des activités, de familles qui s'invitent. Plus de 1000 maires ont proposé des locaux d'eux même.

Les questions sur nos comportements

Nous aussi, avons-nous un réflexe de peur ? Peur de l'inconnu ? Peur de la différence ?
Est-ce que l'accueil de l'autre « tombe sous le sens » automatiquement ?
Qu'est ce qu'on gagne à se replier sur soi ? N'y-a-t'il pas à gagner avec la différence ? S'ouvrir comporte un risque mais peut aussi être un cadeau.
La joie de donner n'est-elle pas supérieure à la joie de recevoir ?
Ne souhaitons-nous pas suivre l'enseignement de l'Évangile : « J'étais un étranger et vous m'avez recueilli » (Mat 25,35) ?

Déclaration de l'épiscopat français en juin 2016

« Dans une époque où les distances et les frontières s'effacent devant la mondialisation économique et culturelle, notre volonté de solidarité ne peut pas s'enfermer dans le cadre restreint de notre pays. […]
Plus largement que l'accueil des réfugiés, nous devons nous interroger sur la manière dont nous traitons des migrants arrivés dans notre pays depuis plusieurs années. Est-il aujourd'hui tolérable que des milliers d'hommes de femmes et d'enfants vivent sur notre territoire dans des conditions trop souvent inhumaines ?
Une volonté d'intégration ne peut se réaliser sans accompagnement des ruptures culturelles. La seule recherche de solutions économiques est vouée à l'échec si rien n'est entrepris pour la promotion culturelle, promotion d'une culture enracinée, qui donne ou redonne le sens d'une vie collective nationale. »

Hombeline Grimault le 22 octobre 2016